

HISTOIRE DE L'ART
en images

FORMES URBAINES,
ARCHITECTURALES ET ARTISTIQUES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

JEAN DOULLIEZ

institut supérieur d'architecture intercommunal (isai)
Mons - Bruxelles - Liège
site de mons
belgique
2002

Livre 1. Préhistoire et Antiquité (-20.000 à -3000 & -3000 à +450)

P01 : Origines et 1ères civilisations (jusque -970)

01 : Vertige du passé

Figure 1. : Année repère

Le «big-bang» : au moins 30 milliards d'années, la terre 5 milliards d'années : 1^{er} janvier. La vie sur terre ne serait apparue que le 7 août;
 Le 24 novembre, les premiers vertébrés
 le 9 décembre, les premiers mammifères
 le 12 décembre, le règne des dinosaures ; décembre, leur disparition.
 Le 30 décembre, en fin de journée, premières formes pré-humaines.
 L'«**Homo sapiens sapiens**», être pensant, notre ancêtre direct. L'homme de Cro-Magnon en France se situerait vers 23h58. La Préhistoire et l'histoire de l'homme : les deux dernières minutes de l'année dans lesquelles on peut situer (NOUGIER, 1.28, p. 14) : l'écriture au Proche-Orient, -36 secondes; Stonehenge, à -25 secondes; début de l'ère chrétienne ; à -14 secondes; Charlemagne ; à -8 secondes; la mort de Louis XIV ; à -2 secondes; l'an 2000 à minuit.



Figure 2. :

Il y a 7 à 8 millions d'années le **Motopithèque du Kenya** serait notre plus vieil ancêtre avec nos caractéristiques : station debout, régime omnivore, développement du cerveau, invention de l'outil. Adaptation à un climat sec de savanes et de prairies ? L'«**Homo habilis**» (l'**Australopithèque**) le 31 décembre à 17h30. Ses outils façonnés dans la pierre ne permettent pas encore de prouver qu'il s'agit vraiment de l'ancêtre de l'homme actuel. L'«**Homo erectus**», vers -1,5 millions d'années. L'**homme de Néanderthal** vers 23h54 ! (-80 000 à -35 000 ans).

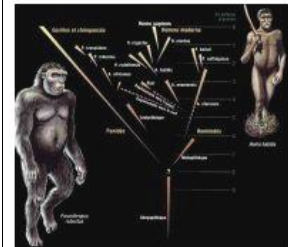


Figure 3. :

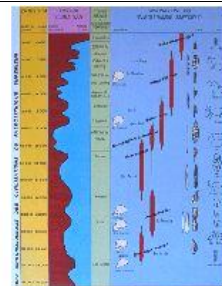
La Préhistoire commence vers -2.500.000 ans ? aucun document écrit. D'après les matériaux employés, la Préhistoire se divise en deux âges : **l'âge de la pierre** et **l'âge des métaux**. Pour l'Europe occidentale, on fait généralement remonter la Préhistoire au Paléolithique ancien (vers -600 000 ans).

1. Le Paléolithique, (de παλαιος et λιθος en grec qui signifient respectivement «ancien» et «la pierre») (au moins de - 1 000 000 à - 10 000 ans).
 2. Le Mésolithique (vers - 10 000 à - 4 000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du sud ; vers - 8 000 à - 4 500 en Europe du nord (de - 10 000 à - 5 000, recul des glaciers nordiques).), Période de transition; échauffement du climat en Europe : le cerf se substitue au renne.
 3. Le Néolithique : grande révolution économique : élevage. Culture. On trouve : Silex finement retouchés : pointes de flèches, hache de pierre polie. Céramiques avec divers décors. Habitations lacustres (palafites) continuent à l'âge des métaux. Des villages à huttes rondes, puis rectangulaires, apparaissent (sédentarisation). L'art mégalithique (dolmens et menhirs) prend forme et sera poursuivi à l'âge des métaux. (-4.000 à -3.000) au Proche Orient : Métallurgie, : techniques de production, les premières cités, l'écriture. L'histoire commence



Figure 4. :

1. Le Paléolithique, Alternance des périodes glaciaires et de réchauffement.
 a. le Paléolithique ancien ou inférieur, (avant - 50 000)
 b. le Moyen. L'homme de Neandertal, perfectionne son outillage. Cavernes et abris sous roches. Premières sépultures connues avec certitude.
 c. le Supérieur. De - 50 000 à - 10 000 l'homme chasse le renne et le cheval. : nourriture, vêtements, outils en bois de renne; nombreux outils en os. Sépultures individuelles avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes). Développement de l'art : gravures sur os et sur pierre, sculptures, peintures (les grandes fresques de Lascaux, Altamira,...). Disparition de l'homme de Neandertal (jusqu'à environ - 35 000). Nouvel arrivant, «l'Homo sapiens sapiens» (Cro-Magnon).



02 : Débuts

02.01.Débuts (-600.000 à -3.000)

Figure 5. : (*Australopithecus afarensis*) ; Lucy

Afrique de l'Est et du Sud (entre 6 millions et 1 million d'années). Bi-pédie encore imparfaite; frêles, petits comme les pygmées d'aujourd'hui ; chasseurs et nomades primitifs ; collecte de végétaux, de baies et de racines. Munis d'un bâton, un éclat coupant d'une pierre à l'extrémité, voilà le premier outil que ces nomades primitifs utilisent pour gratter le sol et déterrer quelques racines. Parfois, ils chassent de petits animaux..



Figure 6. : *Homo Erectus*

Emet des sons articulés. Vivait il y a environ 1,6 millions d'années. C'est le premier à sortir d'Afrique et à gagner l'Europe. Vêtements en peau des bêtes; chasseur.

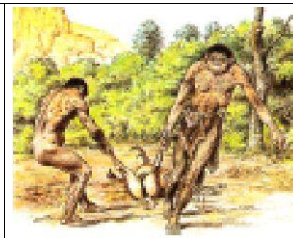


Figure 7. : *Homo Erectus* : Chasse à l'éléphant en Castille vers -300.000

Région alors, à la végétation abondante.



Figure 8. *Homo Erectus*

Maîtrise du feu il y a environ 400.000 ans

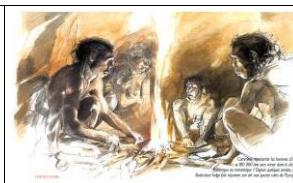


Figure 9. : *Homo sapiens Néanderthalis*

Apparaît il y a environ 150.000 ans. Il occupait alors toute l'Europe tandis que l'*Homo sapiens sapiens* se situait surtout en Asie. Période d'extension des glaciers (nord de l'Europe). Niveau des mers plus bas qu'aujourd'hui.

Corps trapu, lourd et vigoureux ; formidable chasseur et habile artisan : son arsenal comprenait plus de 60 types d'outils et d'armes

Taille moyenne estimée à 1,55 m. On le prenait pour un singe arthritique et poilu. Bien moins barbare qu'on ne le croyait. Il était plutôt adroit, il enterrait déjà ses morts et il ramassait de beaux objets.



Figure 10. : *Homo sapiens Néanderthalis*

La douleur et la mort. Les plus vieilles sépultures (-95.000 à -60.000) réalisées par des Néanderthaliens et des *homo sapiens* anciens : position fœtale. Présence de gibier et d'outils qui devaient accompagner le mort pour un très long voyage. Rites magiques ou religieux, peut-être destinés à accompagner les défunts "au-delà de la mort". prend fin vers - 35 000 ans avec la disparition des ours des cavernes

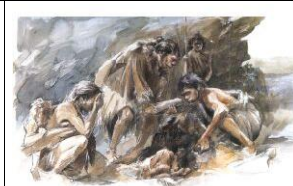
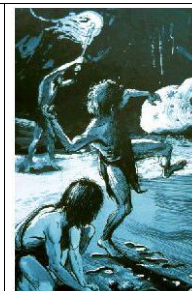


Figure 11. : Néanderthal. La «grotte sanctuaire» de Ligurie

Gros rocher de forme animalière (sans doute un ours) a été bombardé de boules d'argile ; rituel magique, préparatoire à une chasse.

Rites magiques ou religieux ?

L'appropriation de l'espace sous le signe de la grotte (et du cercle) est plus rituelle que fonctionnelle (GOUVION, 19).



Paléolithique supérieur

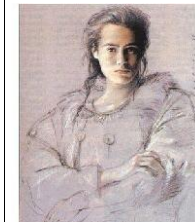
Période allant de - 50 000 à - 10 000 ans fin du tertiaire. Outils obtenus par façonnage des éclats: lames, pointes, grattoirs aux arêtes vives. Période de la «pierre légère». Les outils deviennent minces et allongés. Les **Cro-Magnons** (le premier découvert en 1868 en Périgord) remplacent progressivement les Néanderthaliens et se répandent sur toute la planète.

Figure 12. :

Climat froid. Nos régions étaient couvertes de vastes prairies. On y trouvait des rennes, des bisons, des mammouths. Créateurs du plus prestigieux art naturaliste animalier, surtout entre -30 000 et -10 000 ans. Le Magdalénien, (- 16 000 à - 10 000). Climat dur et froid ; refuge dans des abris ; huttes ou des tentes sous roches ou au bord des cavernes, outils en os, des harpons.



Figure 13. : Jeune femme du magdalénien (-14.000)



Art du Paléolithique supérieur

Statuettes en pierre, le plus souvent des idoles féminines. A Lespugue comme à Willendorf, accentuation des caractères sexuels, les torsos et hanches massifs contrastant avec la gracilité des membres et suppression des traits du visage. Image de la Mère plutôt qu'un idéal de beauté. Trouvées souvent dans le sol à proximité du foyer, ces statues devaient assurer un rôle protecteur.

Figure 14. : La Vénus de Lespugue (-25 000 ans)

La Vénus de Lespugue (en ivoire de mammouth) est la plus ancienne statue trouvée jusqu'à aujourd'hui découverte en Gironde, dans le Sud-Ouest de la France, en 1922. « A une époque aussi haute que l'Aurignacien, l'homme apparaît également apte à saisir les caractères du réel et à dégager une construction plastique qui s'apparente aux recherches modernes ».

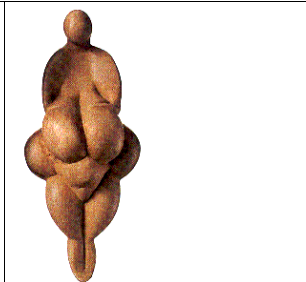


Figure 15. : Cette silhouette féminine, aux membres raccourcis et à la tête inexpressive était, croit-on, symbole de fertilité, image des divinités de maternité et d'enfantement.

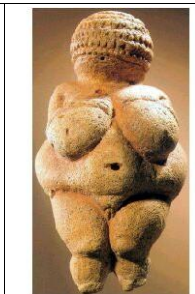
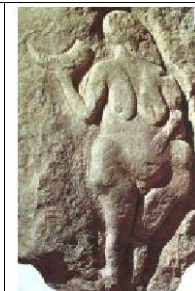


Figure 16. : Venus de Lausel -20.000 à -18.000 ; argile ; h=43 cm, Dordogne, France ; (Musée d'Aquitaine, Bordeaux)
Tient en offrande une corne de bison.



Les premiers espaces rituels. L'art franco-cantabrique. Les grottes peintes : Lascaux, La Combe d'Arc, Chauvet, Cosquer

Lascaux en Dordogne (- 13 500). Stylisation ; images, déjà très modernes, liées à la chasse ; pratique magique pour s'assurer un contrôle sur les forces mystérieuses de la nature. Favoriser la chance et protéger le chasseur ; «s'approprier le gibier à l'avance», avec une préoccupation artistique véritable. 150 grottes-sanctuaires, concentrées dans le Sud-ouest de la France et le Nord de l'Espagne.

Figure 17. : Lascaux, la «vache rouge»

Grotte décorée de plus de 1 300 gravures et peintures polychromes.

Images, déjà très modernes, liées à l'activité principale de l'homme d'alors : la chasse. Parmi la soixantaine de chevaux, 2 ânes sauvages, 20 bovidés, des cerfs, des bouquetins, 7 bisons, 6 félins, un rhinocéros, un ours, un oiseau et un homme très stylisé, une licorne, beaucoup d'entre eux sont percés ou environnés de flèches.



Figure 18. : le «grand taureau»

D'une longueur de 4 m avec son modelé noir puissant devant lequel est représenté un harpon.

Avec du charbon de bois, des terres colorées et des sucurs végétaux pour fixer la couleur, le Magdalénien réalise ici de véritables compositions dans lesquelles l'homme lui-même est rarement représenté. Sens étonnant de la silhouette vivante et du mouvement. Les modelés des pelages sont obtenus par des couleurs ocres et vives cernées par des contours noirs.



Figure 19. : le «cheval chinois» (Magdalénien moyen, - 28 000),

ainsi appelé car son dessin ressemble à une stylisation qu'on retrouvera plus tard en Chine.



Figure 20. : Bison couché se léchant les flancs, La Madeleine, ivoire



Figure 21. : Grotte de Niaux, taureau gravé



Figure 22. :

Les mains humaines, doigts écartés, posées à plat sur les parois des cavernes et entourées de couleur, sont les premières manifestations artistiques en Dordogne, Pyrénées et Cantabres espagnoles. Symbole magique de la puissance de l'homme sur les choses ou signe d'appropriation

Habitat du Paléolithique supérieur

Figure 23. :

Habitat des chasseurs de mammouths sur les bords de la rivière Ross, en Ukraine.
Habitation ronde (diam. 6m) utilisant les os de 50 mammouths



La révolution néolithique

Domestication, agriculture, premières céramiques et navigation maritime. Où que ce soit dans le monde d'alors, toutes ces novations s'intercalent dans les IX^e, VIII^e et VII^e millénaires d'avant notre ère. La sédentarisation et les nouvelles ressources en bétail et céréales vont favoriser le développement agraire. Le point fixe devient un lieu d'activités complémentaires : artisanat, marché, etc. L'agriculture est bien née au Proche-Orient il y a environ 10 000 ans. Lentement, elle a pénétré l'Europe occidentale

Figure 24. : Village néolithique à Paris !



Habitats

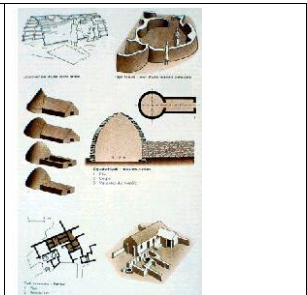
Civilisations de Jarmo et d'Hassouna (Irak), Sialk I (Iran), Jéricho (Palestine)

Les plus anciens habitats de cultivateurs que l'on connaisse sont ceux de Jéricho (- 6500) et de Jarmo.

Formations de villages puis de villes avec murailles. Jéricho, 1^{ère} ville ? vers - 8000 à - 6000. Habitations rondes; extension des maisons à angle droit, d'abord en roseaux recouverts d'argile, puis en pisé et enfin en brique séchée.

Figure 25. : Tepe Gaura, Arpadschiah, Tell-Hassouna

Avant la brique ou la pierre, le matériau de construction est le pisé (terre argileuse, broyée avec de la paille hachée, mélangée d'eau et bien foulée), on l'utilise pour élever des murs entre deux caissons de planches. Fragiles donc monticules (*tells* ou *tepes*) qui recevront plus tard les premiers monuments



Premières communautés villageoises

C'est au Proche-Orient que les premières communautés villageoises apparaissent. Entre - 10 000 et - 8300 ans, culture préhistorique, dite natoufienne, qui voit naître les premiers villages construits.

Conditions : Un site favorable pour subsistance mais aussi pour influences spirituelles qui en émanent (MUMFORD, 35). La recherche du sens de la vie, la conscience du passé, de l'avenir et de l'Au-delà ont autant d'importance pour le choix du site que les raisons géographiques et économiques.

Quand permanence et stabilité l'emportent, alors on obtient les premiers points de fixation : hameau, village. La tribu se ramifie en une association de familles qui vont s'efforcer d'améliorer les conditions de vie : irrigations, adductions d'eau, réserves et habitat grâce à la division du travail, la séparation des castes et la domestication (MUMFORD, 35, p. 17).

Figure 26. : Habitations en forme de ruche du village de Khirokitia, dans l'île de Chypre (- 3700)

Plusieurs centaines de huttes rondes à coupoles, avec des murs en pisé, bien lisses devaient s'élever sur des assises en pierre. Un demi-étage, supporté par des piliers carrés en calcaire, situé sous la coupole, donnait en mezzanine sur le rez-de-chaussée.



Figure 27. : Habitations en forme de ruche du village de Khirokitia, dans l'île de Chypre (- 3700)



Figure 28. : -6000, Katal Hüyük, Anatolie, ville néolithique, (TR)

Ville sans rues. 40 maisons bien organisées avec seul accès par le toit plat. Déjà une agglomération de type citadin, sans véritables attributs d'une cité et sans trace d'écritures. Maisons quadrangulaires! Cultes du taureau et de la fertilité. Rituel : cadavres, exposés aux vautours du désert puis inhumés avec leurs richesses sous le sol du séjour.

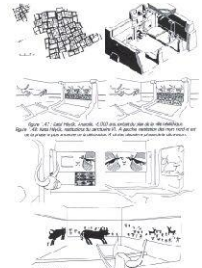
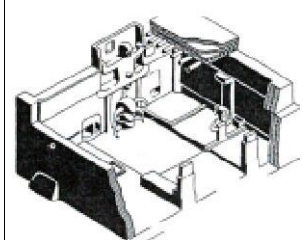


Figure 29. : -6000, Katal Hüyük, Anatolie, ville néolithique, (TR), Restitution du sanctuaire VI



Néolithique En Europe

S'il faut attendre 1 000 ans pour voir les premières traces d'activité agricole en dehors du Proche-Orient (- 8000 en Grèce, - 7500 en Provence), le processus s'accélère ensuite. L'Est de la France et l'Allemagne deviennent agricoles vers - 6000

Figure 30. : Maison de type danubien

Très longues (jusque 32m) ; divisées en 2 parties (habitat et animaux)



Figure 31. : Maison sur pilotis (reconstruction au Lac de Constance à Unten-Uhldingen)



02.02.Primitifs actuels

D'une manière générale, les formes d'habitat et des villages préindustriels dépendent en premier lieu de **facteurs déterminants** : croyances religieuses, organisation sociale et familiale, mode de vie, bref tout ce qui se rapporte aux

facteurs socio-culturels pris au sens large. Pour Amos RAPOPORT ("*Anthropologie de l'habitat*"), les facteurs extérieurs tels que le climat, le caractère défensif d'un site, les matériaux et les techniques de mise en oeuvre, bref les paramètres du milieu physique, ne sont que des *facteurs modifiants*.

Afrique

Figure 32. :

L'importance si grande du facteur religieux dans ces sociétés s'explique par la nature de la relation qu'elles entretiennent avec leur environnement cosmologique et/ou religieuse. Le milieu est considéré comme dominant. L'homme s'y considère inférieur dans cette relation personnelle. Sa conception du monde est basée sur une idée d'harmonie.



Figure 33. : Son influence sur le paysage est donc minime. L'architecture se confondra le plus souvent avec l'environnement, tout d'abord par le mimétisme automatique créé par les matériaux choisis sur place, par son attitude de respect, ensuite, vis-à-vis d'un ordre supérieur qu'il traduit dans les emplacements et dans les formes. La tradition, généralement très forte, assure l'homogénéité des formes dans le temps et dans l'espace.



Figure 34. : Pour les rares sociétés existantes aujourd'hui, on voit encore une grande maîtrise en matière d'organisation de l'espace social. Le plan d'aménagement de l'espace par juxtaposition de vastes enclos ceinturés de murs paraît constituer une constante, au moins en Afrique de l'Ouest, comme si le refus des lignes droites et des angles constituait un parti pris délibéré (*Atlas, 03, p. 72 à 77*).

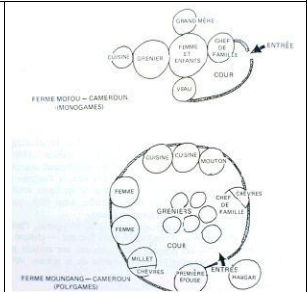


Figure 35. : Le fractionnement de l'espace correspond à une structure sociale et familiale sophistiquée et différente des sociétés industrielles occidentales. La technique d'occupation sociale de l'espace est liée à chaque culture locale. Caractère polynucléaire des établissements humains s'affirme là où les groupes familiaux s'y juxtaposent sans gaspillage d'espaces et tant que la croissance du groupe apparaît raisonnable. La cour = espace ouvert de vie collective qui soude les groupes, dispersés dans les activités quotidiennes. La maison = petites cellules différenciées qui reflète les structures du groupe. L'homme dominant occupe une résidence "stratégiquement" située. Chaque épouse a son lieu de vie, ses lieux de travail, chaque père a son lieu pour dormir, chaque fille ou fils marié, chaque sous-groupe possède un ou plusieurs lieux spécialisés : repas, cuisines, douches, culte, tout coexiste. Peu durables, ces complexes cellulaires sont reconstruits quand il le faut. Occasion de manifester cet acte de solidarité familiale ou villageoise auquel nul ne peut se dérober. La nécessité sociale est encore dans ce cas plus grande que la nécessité de durabilité (*Atlas, 03, pp. 74 à 77*).

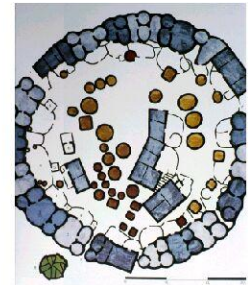


Figure 36. : Greniers au Niger



Figure 37. : Cameroun, case obus en argile



Figure 38. :Palaffite au Bénin



Figure 39. : Niger



Figure 40. : formes enterrées en climat chaud et sec (Tunisie)



2. USA

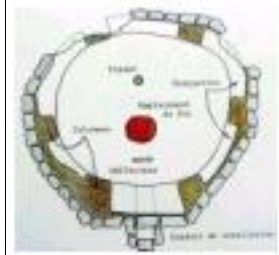
Figure 41. : « Spruce tree house », Mesa Verde, Arizona



Figure 42. : Mesa Verde, Arizona, plan des cases d'habitation et Kivas



Figure 43. : Mesa Verde, Arizona, Kiva, pièce circulaire, centre rituel



3. Océanie - Asie

Figure 44. : formes architecturales et urbaines modifiées par des facteurs plus concrets : huttes sur pilotis pour la ventilation dans les pays chauds et humides



Figure 45. : Océanie



Figure 46. : Indonésie



Figure 47. : Océanie, habitat en forme de pirogue renversée

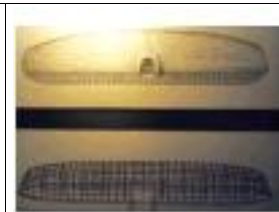


Figure 48. : Case de l'île de Pâques en forme de pirogue renversée



Figure 49. : Sibérie

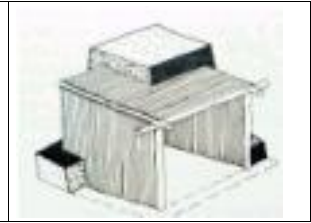
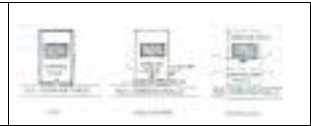


Figure 50. : types d'espaces publics et privés



Europe – Civilisations rurales

Figure 51. : Apparition du foyer



Figure 52. : Provence



Figure 53. : Les baux de Provence
la relation de l'homme *rural préindustriel* avec son milieu est de caractère symbiotique



Figure 54.



Figure 55. : la relation de l'homme *moderne* avec son milieu est de caractère utilitaire



4. Palafittes

Figure 56. : Avantages des villages sur pilotis
Proximité de l'eau pour la pêche
Protection de l'ennemi



03 : Premières civilisations (-3.000 à -2.350)

03.00. Intro

Vers - 3000, inondations (déluge) et apparition des premières grandes civilisations urbaines (Sumériens)

Processus de formation de la cité en Mésopotamie

Quatre étapes chronologiques ont probablement conduit à la formation de la ville et de ses attributs (MUMFORD, 35).

1. Sédentarisation

Entre -9.000 et -4.000, le long du Nil ou en Mésopotamie, le village néolithique sédentarisé possède déjà les principaux éléments de la cité future : **maisons, autel, puits, rues, place publique**. Premières institutions : le **droit, la justice, le gouvernement et la moralité publique**.

2. Naissance de la Cité

Alliance cultivateur - chasseur. Puis les chasseurs protecteurs deviennent plus exigeants : les pouvoirs politique, technique et progressivement rassemblés sur une seule personne. Le chef politique se proclamera roi d'essence divine. Premiers remparts (épaisseur : 30 m à Ur) pour affirmer une position dominante à l'intérieur de la cité ! Deux cultures cohabitent : la culture sédentaire de la pierre polie, plus féminine, et celle des chasseurs nomades, plus agressive et plus audacieuse. Peu à peu, la prédominance féminine va s'effacer au profit des dieux mâles. Aux premiers cercles qui délimitaient les cités vont s'ajouter les volumes géométriques orthogonaux (citadelle des chefs, édifices sacrés et obélisques).

3. Cristallisation de la Cité

Fonctions plus spécialisées : pêcheurs, mineurs, bûcherons, soldats, banquiers, commerçants et prêtres. Inventions, grands travaux. Divinités plus générales.

4. La concentration et le nouveau pouvoir

Le Roi affirme son autorité de droit divin. En Mésopotamie, pouvoir de vie et de mort sur ses sujets. Force fondée sur la terreur. Glorification de cette nouvelle puissance religieuse par des réalisations grandioses : canaux, remparts, ziggourats, pyramides, temples et palais. Commandement très hiérarchisé. Réalisations surhumaines et orgueilleuses; progrès techniques : culture céréalière, la charrue, la roue du potier, la navigation à voile, le métier à tisser, l'abstraction mathématique, l'observation des astres, le calendrier et bien sûr l'écriture. La royauté, devenue l'institution dominante, cimente les groupes sociaux

Conséquences

Développement du commerce et de l'industrie,

Naissance du droit

Invention de l'écriture, (comptabilité, inventaires des biens ou des travailleurs), ("*La Recherche*", no 49, octobre 1974).

Diffusion de la culture (arts, philosophie, mode de vie, langage, etc.),

Esthétique nouvelle : le monument exprimera le prestige d'un pouvoir (constructions qui imposeront le respect),

La guerre, au sens d'une stratégie militaire; confrontation organisée entre groupes qui ne peuvent résoudre leurs différents (MUMFORD et MALINOWSKI).

Figure 03.057. : Typologie de la morphologie urbaine des trois grandes civilisations en Mésopotamie. A droite, ville d'Our. A gauche, type assyrien, Khorsabad. Bas : Type babylonien récent, Babylone.

1. Type Sumérien

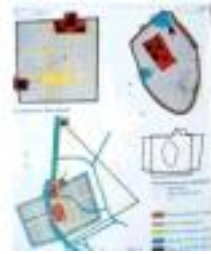
De -2.800 à -2.015. (Our). Forme ovale, mur garni de tours, le long d'un fleuve. Pas d'axes urbains principaux, pas de perspectives calculées. Rues sinueuses. Le centre ville contient, dans une enceinte orthogonale, palais et monuments religieux. Ziggourat domine visuellement l'ensemble.

2. Type Assyrien:

Civilisation plus guerrière; politique autoritaire et brutale; Urbanisme militaire. Forme plus ou moins régulière (rectangle ou carré). Réseau orthogonal de voies. Les édifices publics (temples, palais, ziggourat) situés en périphérie, à l'intérieur d'une forteresse branchée sur l'enceinte urbaine.

3. Type Babylonien récent

Mélange des 2 types précédents :ordre géométrique d'ensemble avec le sanctuaire principal au centre et le palais en périphérie; rues principales en réseau à peu près orthogonal, mais pas de plan systématique pour les quartiers. Véritable composition urbaine au sens d'un "zonage".



03.01. Premiers foyers urbains

Figure 03.058. : Foyers urbains (BENEVOLO)



Figure 03.059. : Proche Orient ancien



Figure 03.060. : La Mésopotamie avec les zones culturelles d'influences. En pointillé, les rivages du golfe arabo-persique au troisième millénaire.



Figure 03.061. : Civilisation égyptienne



Figure 03.062. : Jericho, 1^{ère} ville ?



03.02. Premiers monuments – Ecriture

Figure 03.063. : Tablette cunéiforme (Ebla - Syrie), vers -2400. Incantations contre les scorpions et les mauvais démons.

Cunéiforme = forme de clous

Au début, l'écriture est pratique (comptage des troupeaux) pour gestion des domaines et échanges commerciaux



Premiers grands bâtiments publics du milieu IV^e millénaire. Bâtiments disposés de façon ordonnée (Ourouk); Palais royaux, distincts des constructions religieuses, n'apparaissent qu'au troisième millénaire. Moyens limités : brique crue, séchée au soleil, seul matériau de maçonnerie. Pas de poutres longues et solides; espaces (de petites dimensions) autour de cours à ciel ouvert. L'architecture plutôt monotone car monotone dans ses moyens. Décor des murs : mosaïques, creux et saillies, enduits peints.

Figure 03.064. : ziggourat d'Our, restitution

Origine des ziggourats

Sumérienne (vers -2500). Enorme masse de briques, sans espaces intérieurs, paliers en retraits successifs. Aurait évolué à partir des temples dressés sur les terrasses (tells) (-IV^e millénaire) à l'abri des crues du Tigre et de l'Euphrate ?

Fonction probable

Représentation des montagnes du pays originel ? Tombe d'un roi ou d'un dieu ? monument pour rites religieux : sacrifices afin d'obtenir, pour les vivants, l'indulgence des dieux dans l'au-delà ? Augmenter le prestige de la ville (ziggourat aussi élevée que possible).

Fonctions certaines

Intermédiaire entre le ciel et la terre; escalier pour faciliter la relation homme-dieu (Larsa, la ziggourat est appelée "maison du lien du Ciel et de la Terre"; à Babylone, "maison du fondement du ciel et de la terre"; à Assour, "maison de la montagne de l'univers". Dans la mythologie sumérienne, la symbolique de la tour correspond à l'arbre qui relie la terre et le ciel. Souvent, chaque étage correspondait à un astre du ciel. Puisque la cité reproduit l'image de l'univers céleste, le temple serait bâti sur l'axe de l'univers (GOUVION, (19)).



Figure 03.065. : Pyramide de Saqqarah

En Egypte, la pyramide est d'abord un tombeau

Relation ciel-terre

Abstraction de la montagne

Symbole d'éternité pour le voyage dans l'au-delà



03.03. Mésopotamie – Pré-dynasties

Première civilisation de Mésopotamie : les Sumériens. Fin du -IV^e millénaire, des cités apparaissent : Ourouk dans le sud, Suse en Elam. Echanges commerciaux avec régions lointaines pour matériaux manquants : bois, étain et cuivre pour la fabrication du bronze (CHATELET, "Histoire de l'art", 51). Ecriture, expansion économique donc essor de la production artistique. Vers - 3.000, bourgades fortifiées (Ourouk, Our, Lagash, Eridou et Nippour), petites principautés indépendantes et rivales.

Epoque sumérienne archaïque (vers -3.250)

Figure 03.66. : Ourouk, restitution en perspective du temple blanc sur une "ziggourat-terrasse", vers -3.000 à -2.900.

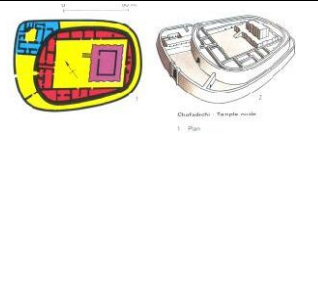


Epoque dynastique archaïque

La naissance des grands royaumes apparaît vers -2.800.

Figure 03.67. : Restitution du grand temple ovale de Khafadje.

A 15 km de Bagdad. Constitué d'une double enceinte concentrique, ovale irrégulière. Un portail aménagé dans cette enceinte extérieure de 103 x 74 m donnait accès à une première cour. Un bâtiment, installé entre les deux enceintes, était sans doute réservé au grand prêtre. Puis, dans une enceinte ovale de 74 x 59 m, une deuxième cour était bordée de dépendances et de locaux culturels. La maison du dieu (non retrouvée) juchée sur une terrasse était accessible par un bel escalier en volée droite. Il faut noter également le contraste entre la forme courbe des deux enceintes et l'orthogonalité de la partie centrale.



03.04.Art Sumérien

La civilisation sumérienne archaïque a atteint des sommets à peine concevables dans le bas-relief et surtout dans la statuaire. Il y manque sans doute la découverte d'oeuvres de périodes antérieures.

Figure 03.68. : statue en calcaire dite "tête féminine" provenant de Warka (ancienne Ourouk) au sud de l'Irak et datée de - 3.000.

Si l'on fait abstraction de ses mutilations et en imaginant les yeux incrustés de coquilles blanches à la place des orbites vides ainsi que les sourcils qui ont disparus, alors cette oeuvre apparaît comme un réel chef-d'oeuvre de finesse et de sensibilité artistique. Le modelé des joues, du menton, le dessin de la bouche en font une exceptionnelle réussite qui n'a rien à envier aux réalisations du début de l'époque classique grecque.

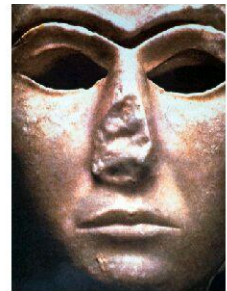


Figure 03.69. : Vase à parfums de Suse



Figure 03.70. : Bronze sumérien en forme de clou



Figure 03.71. : Adorant de Khafadje, bronze sumérien

→ "L'adorant de Khafadje", haut de 53 cm, atteste, par ailleurs, la maîtrise des bronziers sumériens dès la première moitié du -IIIe millénaire.



Figure 03.72. : Conventions de la sculpture en Egypte et en Mésopotamie

- Frontalité - statisme
- Jambes au repos ou un pas engagé (Egypte)
- Bras collés au corps
- Gestes de porteur d'offrandes



Figure 03.73. : L'intendant EBH-IL, Mésopotamie, époque des dynasties archaïques, vers -2400
 Frontalité totale
 Symétrie
 Statisme (bras croisés)



Figure 03.74. : Le célèbre "étendard d'Our" (-2.000, British Museum)
 Véritable mosaïque, où des scènes d'offrandes, de festin, sur l'une des faces, de guerre sur l'autre, sont réalisées avec des personnages découpés dans des coquillages, puis assemblés avec des fragments de pierres pour remplir les vides.



03.05. Egypte général

31 dynasties en 3 grandes périodes (empires). Développement assez continu sur 3000 ans. Entre les empires, périodes intermédiaires (mauvais gouvernement, stocks mal prévus, mauvais entretien des canaux d'irrigation, famine, désordre, morcellement du pays.)

Les trois clés pour comprendre l'art égyptien

Le contexte géographique et conséquences

Figure 03.75. : Le Nil
 "L'Égypte est un don du Nil" disait HERODOTE. Sans ce fleuve, l'Égypte ne serait qu'un désert. Vallée de 900 km, depuis Assouan jusqu'au Delta, étroite bande verte à droite et à gauche du fleuve, bordée de falaises parfois verticales et hautes d'une centaine de m. Largeur max 20 km.
 Système axial et orthogonal des grandes compositions architecturales. Axe N-S : vallée du Nil. Axe E-O : Course du soleil.



Figure 03.76. : Architecture et villes axiales ou orthogonales (Saqqarah, vue aérienne)
 Le long du fleuve : enclos structurés orthogonalement et organisés selon un axe. Ainsi, de longues chaussées menaient quasi à angle droit des pyramides jusqu'au fleuve.
 L'irrigation et les travaux annexes supposent parfaits organisateurs et excellents géomètres ; d'où formes géométriques.



Figure 03.77. : Le désert
 Tout ce que le Nil n'atteint pas est laissé au désert. Des solitudes sableuses protègent ses frontières de partout, sauf au Nord-est, vers la péninsule du Sinaï, d'où viendront les envahisseurs.







Richesse des ressources

Rien ne manque à l'Égypte : sa richesse en matériaux variés l'a toujours prédestiné aux travaux lourds et artisanaux.

Figure 03.78. : Zones d'exploitations (jaune) ; zones cultivées (vert) ; zones pastorales (gris oblique)








<p><i>Figure 03.79. : 1. La pierre</i> granit rose dans les <u>carrières d'Assouan</u>, le <u>grès</u> en Haute-Egypte, le <u>schiste</u>, l'<u>albâtre</u>, le <u>calcaire</u> surtout au Nord, le <u>basalte</u>, la <u>diorite</u>, la <u>serpentine</u>, le <u>porphyre</u>, la stéatite et bien sûr, la <u>brique</u> facilement réalisée avec le limon du fleuve.</p>	
<p><i>Figure 03.80. : 2. Le bois</i> Palmiers, sycomores, acacias; ce qui manque on le fait venir de l'empire d'Asie : conifères du Liban, l'ébène de Nubie.</p>	
<p><i>Figure 03.81. : 3. Les métaux</i> L'Égypte et la Nubie furent terre de l'or; Nubie et Sinaï fournissaient également le cuivre.</p>	
<p><i>Figure 03.82. : 4. Les pierres précieuses</i> profusion légendaire : malachite, turquoise, émeraude des mines orientales, améthyste, cornaline, jaspes des territoires de Nubie, lapis-lazuli.</p>	


2. Le contexte religieux et conséquences

1. Le panthéon égyptien

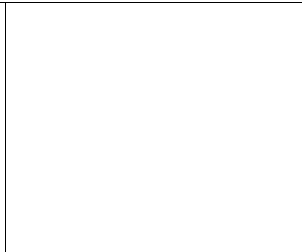
Multitude de divinités, le plus souvent incarnées dans des animaux.

<p><i>Figure 03.83. :</i> Chaque province, chaque ville, avait son dieu-totem, son animal-dieu, primitivement protecteur du clan. Exemple : le vautour, le serpent, etc.</p>	
<p><i>Figure 03.84. : Le dieu Faucon (PAPYRUS WITH HORUS FALCON)</i> Dans ce panthéon, les principales divinités sont : RA (ou RE), le <u>dieu soleil</u> qui s'identifia avec <u>HORUS</u>, le <u>dieu faucon</u>, AMON, le dieu bélier de Thèbes, dieu de la brise et de l'air qui avait pour emblème l'obélisque.</p>	
<p><i>Figure 03.85. : HORUS, le dieu faucon (Fin Nouvel Empire)</i></p>	
<p><i>Figure 03.86. : Offrande à Isis (XIXe Dynastie, Tombe NEFERTARI)</i> ISIS, la lune, déesse de la fécondité. RE devint si célèbre que la plupart des divinités se sont confondues avec lui et ont été dès lors représentées la tête ornée du disque solaire (<i>SEVERIN, 1.44</i>).</p>	

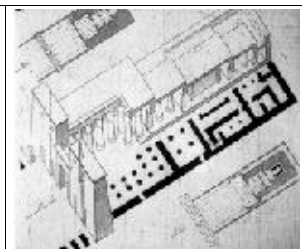
<p><i>Figure 03.87. : Anubis pèse l'âme du mort (-1185 à -950. XXI^e Dyn)</i> ANUBIS, dieu chacal, était l'introducteur des morts. OSIRIS (assis), le Nil, plus tard dieu des morts, devient lui aussi une divinité nationale. RE et OSIRIS finirent par s'imposer à toute l'Egypte car elles représentaient les deux forces qui dominaient toute la vie du pays, le soleil et le Nil.</p>	
---	--


<p><i>Figure 03.88. : Momification Par Anubis (-1250. Tombe Amenakht)</i> ANUBIS, dieu chacal, était le maître de l'embaumement</p>	
--	---


2. Cosmogonie

<p><i>Figure 03.89. :</i> Comme dans la Bible, la naissance du monde provient du chaos initial, humide et ténébreux. Quand le dieu devient soleil, le monde peut vraiment exister; la masse liquide originelle est rejetée vers la périphérie, une partie vers le haut, une autre sous la terre. Le ciel devient un océan dans lequel circule la barque du soleil. A partir du deuxième millénaire, ces forces négatives sont représentées par APOPHIS, une espèce de dragon, un serpent colossal qui tente d'avalier l'eau sur laquelle circule la barque solaire.</p>	
--	---

3. Utilité des temples et cérémonial


<p><i>Figure 03.90. : Khonsou, Karnak</i> Dans les rituels, le temple est toujours essentiel à la marche du monde car le dieu de la création dépense toute son énergie dans sa lutte contre le désordre.</p>	
---	--

<p><i>Figure 03.91. : La statue dans le naos</i> Il faut donc le régénérer, le protéger de la destruction, des impuretés. C'est pourquoi le temple est sombre, fermé et isolé de la ville par de grands murs.</p>	
--	---

<p><i>Figure 03.92. : Rituel du temple à Karnak</i> Parfois, au moment des grandes fêtes, le dieu sort, dans sa barque, pour visiter d'autres lieux ; c'est le rituel du temple.</p>	
---	---

4. Magie de la résurrection

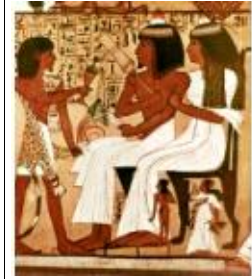
Assurer, sans faute, la vie éternelle. La mort, un passage vers une éternité préparé à l'image de la vie quotidienne sur terre.

<p><i>Figure 03.93. : Anubis parachève la momification du défunt</i> L'enveloppe charnelle, devant être préservé de toute corruption : on l'embaumait, on le momifiait, on le garantissait de tout dommage éventuel en le plaçant dans l'abri secret d'un caveau souterrain.. On pourvoyait à l'entretien des forces vitales matérielles (le <i>Ka</i>) par l'apport journalier des offrandes funéraires (nourritures et boissons).</p>	
--	---

Conséquences sur l'art

Raison d'être essentielle de l'art : L'âme (le *Ba*), se glisse dans les images sculptées ou peintes (si ressemblantes au vivant ou si les éléments essentiels de sa personnalité sont bien détaillés et reconnaissables). L'image pouvait s'animer comme le corps. Une image n'est donc jamais "gratuite" en Egypte, elle est toujours une vie en puissance, un gage d'une éternelle résurrection.

Figure 03.94. : Conventions Peinture (époque Ramesside)
 combinaison des points de vue (vision frontale : oeil, épaules et vision latérale –de profil : buste, bras et jambes),
 procédé des coupes (un objet "contenant", coupé transversalement, révèle son contenu inaccessible à l'oeil),
 décalage latéral ou vertical (l'un à côté de l'autre ou l'un au-dessus de l'autre êtres ou objets qui, suivant la réalité optique, se masqueraient dans l'espace ou des éléments successifs d'une action échelonnée dans le temps),
 importance relative : la hiérarchie des personnages
 les inscriptions, pourvu qu'on les prononce, doubleraient l'efficacité des images.



3. Le contexte socio-politique et conséquences

Peuple de paysans gouverné, par l'entremise d'une administration bureaucratique, par un roi-dieu, incarnation des grandes divinités du pays, chargé de lui assurer, par sa gestion et par son action auprès des dieux, l'ordre et la prospérité.

Institution pharaonique

Figure 03.95. : Pharaon guerrier
 Autorité puissante et centralisée. Pas une dictature
 Monarchie absolue tempérée (étatisme paternaliste) ; conception morale très stricte du rôle royal. Le pharaon est dieu; tout le pays lui appartient en principe. Mais la justice et la vérité sont au-dessus de lui; le roi n'a pas droit de vie ou de mort sur ses sujets. Seul le roi peut mobiliser les hommes nécessaires aux chantiers.



Aristocratie

Figure 03.96. : Comptage d'un troupeau à Thèbes
 Sommet de la hiérarchie : trésorier du roi, grand-prêtre ou ministre.
 Scribes, (administration de l'état et des temples), conçoivent les projets et dirigent les travaux. Leur savoir théologique joue un rôle primordial dans l'élaboration des programmes architecturaux : plans, élévations les plus aptes à remplir les rôles religieux. Parmi les scribes se recrutaient secrétaires, buralistes, employés, tous pouvant s'élever.
 Propriétaires : ont toujours manifesté un respect de la personne humaine, ce qui les distingue de la plupart des civilisations contemporaines (*DE CENIVAL, 1.07*).
 Un humanitarisme qui n'excluait pas cependant (au moins jusqu'au Moyen-Empire) des sacrifices de prisonniers de guerre, les bastonnades de fermiers renâclant à payer leurs termes ou des malfaiteurs refusant de s'avouer coupables.



Ouvriers et paysans

Figure 03.97. : Ouvriers
 Sous les ordres des architectes travaillent : les artisans (tailleurs, maçons, sculpteurs, peintres...) se transmettant les secrets de père en fils. Situation sociale relativement favorable.



Figure 03.98. : Ouvriers au travail pour le Roi



Figure 03.99. : Vè Dyn. Bouvier & Chèvres-Calcaire. Mastaba AKHTIHOTEP



Figure 03.100. : Artisans (Bouchers- saqqarah)

Puis viennent tous les autres, les manoeuvres chargés du transport. Catégories corvéables, ils proviennent des prisonniers de guerre et des paysans lorsqu'ils ne sont pas occupés à leurs terres.



Caractères généraux du bâti et significations

Figure 03.101. : Thèbes : ville des vivants, des dieux et des morts

L'architecture des dieux et des morts est plus importante que celle des vivants. Les villes des vivants est construite en briques (disparues) Tombeaux et temples mortuaires, maisons pour l'éternité, sont en pierre.



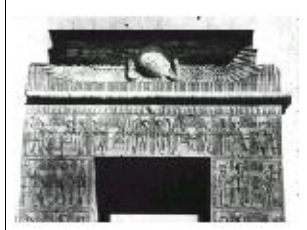
Figure 03.102. : Temple de Khonsou, Karnak

Fondamentalement, le plan du temple sera presque toujours divisé en trois parties disposées le long d'un axe : Péristyle ; hypostyle ; sanctuaire. Progression extérieur – intérieur ; élévation du sol, abaissement du plafond ; dégradé de lumière



Figure 03.103. :

Le soleil levant s'apercevait de l'intérieur entre les deux moitiés du pylône, et la porte devenait porte du ciel à travers laquelle émergeait le dieu soleil resplendissant et son représentant terrestre, le Pharaon (SCHULZ, 44).



Principes constructifs

Pendant 3.000 ans, l'architecture égyptienne se développe sur des bases spirituelles, esthétiques, techniques et avec un vocabulaire formel qui change peu malgré quelques particularités.

Figure 03.104. :

Formes géométriques : pyramide, version monumentalisée du mastaba, plus simple et plus ancien, qui, lui, dérive du tumulus primitif. Ce processus continu d'abstraction aboutit à la pyramide parfaite qui rejoint d'ailleurs l'abstraction de la montagne.

L'obélisque n'apparaît pas avant le Moyen Empire.

Colonne et chapiteau : abstraction des fleurs de lotus, de papyrus ou de palmiers (avec typologie utilisée de façon diverse dans des périodes différentes).

Dans l'ensemble, les formes restent sensiblement les mêmes.

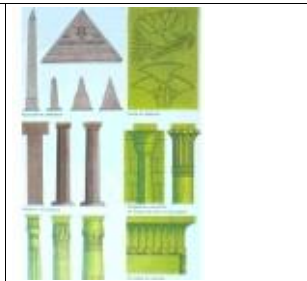


Figure 03.105. : Colonne fasciculée - Lotus fermé



Figure 03.106. : Chapiteau - Palmiforme. Amarna

Développement d'un vocabulaire architectural servant à montrer que la vie organique et humaine appartient aussi au cosmos (motifs végétaux par exemple).

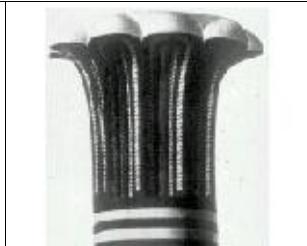


Figure 03.107. : Chapiteau Palmiforme Ouvert



Figure 03.108. : IIIeDyn. Saqqarah, Cour



Figure 03.109. : Chapiteau Hathorique - Colonne Sistre - Berlin



Figure 03.110. : Proto dorique



03.06. Egypte pré-dynastique

De la fin de la préhistoire nous sont parvenus des petits bas-reliefs, sculptés sur certains objets usuels (peignes, manches de couteaux) ou votifs en ivoire

Figure 03.111. : Figurine de femme, Mamarija, offrande funéraire, -Ive millénaire, H : 0,29cm ; musée de Brooklyn
Divinité ? Déesse mère ? Sujet très répandu au Proche Orient.
Encore rien de très égyptien.



Figure 03.112. : Palette de la chasse (2^e époque nagadienne), schiste, H : 0,395, Louvre
Chasse dans le désert ; six chasseurs alignés d'un pas tranquille ; chevelure bouclées ornées de plumes ; armes : massues, boomerangs, lances et arc ; à droite un archer va tirer ; une gazelle capturée au lasso. Le corps humain est traité à l'égyptienne : visage de profil, bassin de trois quarts, épaules et oeil de face.



Figure 03.113. : Palette aux canidés (2^e époque nagadienne), schiste, H : 32cm
Quatre molosses encerclent l'ibis, le lion et le guépard disposés autour de la cupule centrale.
Au verso, a chiens entourent 2 girafes au repos sous un palmier dattier.
Signification magique rituelle ?



Figure 03.114. : Manche du couteau du Gebel el-Arak, ivoire, deuxième époque nagadienne. Musée du Louvre (Encyclopaedia universalis "Egypte antique").
Manche sculpté dans l'ivoire d'une dent d'hippopotame, représente au recto le combat des occupants de deux flottilles : barques plates, fluviales, rangées au bas de la scène et séparées par un monceau d'épaves de bateaux marins à bords très relevés. Des cadavres au crâne rasé dérivent entre les navires. Au verso, décor ordonné autour de la bosse centrale : combats d'animaux, scènes de chasse; c'est la contrepartie, dans le monde animal, de la guerre des hommes représentée au recto. Une lionne attaque un taureau sauvage, les chiens énormes poursuivent des gazelles. En haut, un héros habillé à l'asiatique (GUILGAMESH ?), maintient à bout de bras deux lions qu'il a saisis par la crinière. C'est bien de l'Est (Sémites), que sont venus les envahisseurs avec leurs barques de haute mer, au moment où se terminait, en Egypte, l'époque guerzénienne. Aucun des personnages n'excède 2 cm. Ce chef-d'oeuvre est une anticipation de l'art pharaonique. Conventions particulières du dessin déjà présentes.



Figure 03.115. : Récipient d'argile peinte avec flamants et bouquetins ; liè civ. De Negadah, fin-Ive millénaire ; H : 215 cm, Hildesheim.
Triangles et zig-zags ; bateaux et animaux ; les éléments grillagés pourraient être des filets de chasseurs trouvés dans des œuvres ultérieures.



03.07. Egypte Période Thinite

Vers – 3000, l'Égypte entre dans l'histoire. Les deux premières dynasties de pharaons constituent ce que l'on nomme l'époque thinite, la tradition fixant la patrie des souverains à This, près d'Abydos.

Pendant la seconde moitié du - IV^e millénaire, des cités plus fortes que leurs voisines dominèrent progressivement le pays. Deux royaumes finirent par se constituer, correspondant aux deux parties géographiques distinctes : la haute vallée du Nil et le Delta. Unification d'une importance capitale attribuée au roi MENES. Il conquiert le Delta et, comprenant qu'il aurait de la peine à gouverner les deux pays du fin fond de la Haute-Égypte, il fonde une nouvelle capitale au point de jonction même des deux royaumes. Il lui donne le nom de "Mur-Blanc", appelée plus tard Memphis, capitale durant tout l'Ancien Empire.

Figure 03.116. : la Stèle du roi serpent (Louvre)

Image de palais aujourd'hui disparus. Recto : un faucon altier, symbole de la royauté, domine un rectangle, plan vu en perspective, d'une construction dont le mur d'enceinte est représenté de face. Les deux hautes portes et étroites sont encadrées entre des redans à la mode mésopotamienne; il s'agit peut-être, d'une transposition en briques de constructions primitives, faites de nattes assemblées sur des poteaux verticaux, à l'origine du décor "en façade de palais" qui, à l'époque pharaonique, symbolisera le roi vivant et évoquera le monde des morts. Le nom du royal propriétaire de ce domaine s'inscrit sous la forme du serpent. On ignore si ce type de stèle était placée de part et d'autre d'une entrée ou si le but était simplement d'identifier une tombe avec précision.



Figure 03.117. : Palette du roi NARMER, Hiérakonpolis, I^{ère} dynastie, vers – 3100, schiste, H. 0,64 m., Le Caire (AMIET, 1.03, p. 65).

La palette la plus connue, celle du roi NARMER (roi unificateur de l'Égypte) est le premier document historique de l'art égyptien proprement dit. Des thèmes qui deviendront classiques sont utilisés pour symboliser la victoire du souverain : le roi empoigne par les cheveux un ennemi vaincu; il porte tour à tour, la couronne blanche du Sud, sa patrie, et celle du Nord, récemment conquis. Des hiéroglyphes encore malhabiles inscrivent le nom royal et dénombrent les vaincus.



Figure 03.118. : Statuette féminine, époque thinite, ivoire, h : 135cm

Recherche d'individualiser une œuvre
Chevelure détaillée, pose raide, gauche ; proportions maladroitement
Pathétique sévérité et visage dramatique




Figure 03.119. : Jeu du serpent, époque thinite, albâtre, d : 405cm
Origine du fameux jeu de l'oie ?




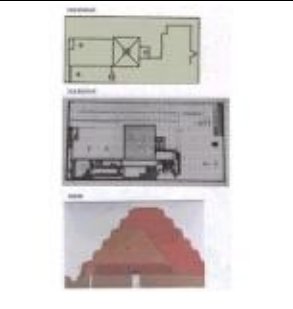
03.08. Egypte : Ancien Empire (– 2650 à – 2160)


C'est entre la III^e et la VI^e dynastie que se situent les grandes œuvres de l'Ancien Empire. Une architecture profondément originale est élaborée : sens des grands volumes géométriques simples, rigueur de composition de ses plans et sobriété des formes. La III^e dynastie est dominée par la figure du roi DJESER et par celle de son ministre IMHOTEP, constructeur de la pyramide à degrés de Saqqarah. La grande architecture de pierre affirme, pour la première fois, la puissance divine du roi et la recherche de l'éternité.


<p><i>Figure 03.120. : du mastaba aux pyramides</i></p> <p>Modèle de base : le mastaba, tombe traditionnelle de plan rectangulaire et aux murs talutés. A l'origine en brique, seront en pierre à partir du règne de CHEOPS.</p> <p>Rappellent le tertre primitif qui recouvrait simplement le corps.</p> <p>A côté du <i>serdab</i> (chambre murée qui abrite les statues du défunt) la chapelle (avec stèle fausse-porte sculptée sur le mur ouest, lieu magique de passage du monde des morts à celui des vivants et table d'offrandes), accessible aux vivants pour les rites du culte funéraire,</p> <p>Caveau aménagé au fond d'un puits où le corps repose dans un sarcophage de pierre à côté du mobilier funéraire.</p>	
--	--


Le roi DJESER installe sa capitale à Memphis, la forteresse du "Mur blanc", fondée selon la tradition par le légendaire MENES, roi unificateur.

<p><i>Figure 03.121. : Domaine funéraire de DJESER à Saqqarah.</i></p> <p>Tracé général orthogonal, mais pas de symétrie axiale d'ensemble, même si les édifices en eux-mêmes ont un axe de symétrie. Espace rectangulaire de 545 x 278 m (15 ha), clos par un mur de calcaire de 10 m de haut.</p> <p>Entrée à l'angle sud-est ; longue salle processionnelle flanquée de demi-colonnes de 6 m de haut. De là, grande cour sud avec autel principal au pied de la pyramide; un autre couloir s'ouvre également de la salle processionnelle vers la cour Heb-Sed, plus petite et bordée de rangées de chapelles factices. Au nord-est, on trouve un double palais avec deux édifices simulés, précédés de cours annexes. Enfin, côté nord, temple funéraire de DJESER en "façade de palais" et la petite chambre <i>serdab</i> où s'élevait la statue de son <i>Ka</i>.</p>	
---	---

<p><i>Figure 03.122. : Domaine funéraire de DJESER à Saqqarah.</i></p> <p>Sept mastabas empilés en retrait l'un sur l'autre pour faire au roi défunt un escalier monumental vers le ciel. L'image d'un grand escalier céleste évoque la bute primordiale d'où le soleil s'est élevé au premier matin. A partir de cette idée d'amplification du mastaba, il suffira, plus tard, d'aplanir chacune des faces pour créer la pyramide parfaite. La concurrence s'installe entre la montagne naturelle du paysage et la pyramide dont elle est une abstraction et une simplification.</p> <p>Pour la première fois, expression à cette échelle du but fondamental de l'architecture funéraire de l'Egypte : nier le temps et la mort en établissant un édifice durable et parfait.</p>	
--	--

<p><i>Figure 03.123. : Domaine funéraire de DJESER à Saqqarah.</i></p> <p>A l'intérieur, pyramide rectangulaire à gradins (plus de 60 m de haut). Massif plein, assises agencées en tranches verticales inclinées vers le centre. Sous ce massif, un grand puits de 28 m mène aux galeries souterraines de l'appartement funéraire. Celui-ci comprend plusieurs chambres aux murs de calcaire revêtus de plaquettes de faïence bleue, imitant un clayonnage de roseaux. Caveau en granit d'Assouan. Etait revêtue de plaques lisses de calcaire.</p>	
--	---

<p><i>Figure 03.124. : façade d'entrée du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah</i></p> <p>Enceinte bastionnée, pétrifiant l'image d'une enceinte de briques avec murs à redans. Quatorze portes factices sont représentées fermées et une seule ouverte. La porte au sud-est de l'enceinte est représentée avec ses deux vantaux de pierre ouverts : cette gigantesque enceinte fortifiée est donc une image qui ne comporte pas de véritable système de fermeture!</p>	
---	---

<p><i>Figure 03.125. : Domaine funéraire de DJESER à Saqqarah.</i></p> <p>Les formes et les techniques sont révélatrices de cet esprit de pérennité : elles sont l'imitation pétrifiée des formes et des techniques traditionnelles de l'architecture de brique et de clayonnage.</p> <p>Certains bâtiments sont de véritables maquettes en grandeur nature : massifs pleins pourvus d'une façade reproduisant un édifice de structure légère de bois et de roseaux, au toit cintré soutenu par des poteaux de bois;</p> <p>Colonnes imitant des faisceaux de roseaux ou des poteaux de bois. Un mélange d'audace et de prudence, la recherche constante de l'effet d'illusion (simulacre en pierre de portes et de barrières), sont des nouveautés qui feront école.</p>	
---	---

04. Pyramides et Mégalithes

04.01. IVe Dyn – Gizeh

Figure 04.126. : Meidoum, restitution vue aérienne

Au début de la IVe dynastie (vers -2600), on cherche à mieux matérialiser le symbolisme solaire en reproduisant l'image du tertre primordial illuminé par les premiers faisceaux de l'astre à la création du monde. Evolution vers la forme pyramidale parfaite. Trois monuments jalonnent cette entreprise : première tentative à Dachour, la pyramide d'HOUNI, à Meidoum, et la pyramide nord de Dachour.



Figure 04.127. : Gizeh, site général

Dès ce moment, apparaissent les principaux éléments associés au tombeau royal : temple bas, chaussée montante, temple haut, pour le culte destiné au roi défunt. Par la perfection de la sculpture et des monuments funéraires ; nouveauté et goût du travail bien fait. Le plan des temples de la vallée et surtout de la pyramide elle-même se diversifie et se complique. 30 m au-dessus de la terre fertile Chaque pyramide est élevée sur une terrasse délimitée par des murs, entourées de sépultures avec les mastabas des hauts dignitaires. Abstraction croissante; l'organisation orthogonale et le parcours axial sont plus prononcés.



Figure 04.128. : Vue d'ensemble du complexe de Gizeh; CHEOPS, CHEPHREN et MYCHERINOS, IVe dynastie

- * trois grandes unités similaires (tombeaux des pharaons) et des unités plus petites (pyramides des reines) de même orientation; avec les mastabas, cet ensemble s'organise suivant deux axes perpendiculaires;
- * les rampes d'accès depuis les temples bas ne sont pas parallèles et seule celle de MYKERINOS est dans l'axe de la pyramide;
- * pureté extrême et simplicité des formes;
- * accentuation de l'effet des surfaces nettes et lisses des formes géométriques; parement de calcaire poli ; véritables collines de lumière lorsque le soleil les inondait de ses rayons et soulignait leur géométrie.

Trois éléments principaux associés aux pyramides : au bas du plateau, un canal permettait d'accéder à un grand débarcadère comportant le temple bas, relié par une chaussée couverte au temple haut, adossé à la face est de la pyramide et destiné au culte funéraire.



Figure 04.129. : Coupe de la pyramide de CHEOPS, Gizeh

- * espaces minuscules (caveaux) qui sont comme excavés dans des énormes masses de pierre. Fondamentalement, il s'agit donc bien d'une architecture de masse et non d'espace.
- *

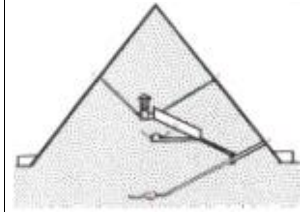


Figure 04.130. :

Ampleur des projets réalisés (environ 2.600.000 m3 de pierres pour CHEOPS) ; Sur la surface de base pourraient être placés 4 cathédrales. Si les blocs de la grande pyramide étaient posés les uns à côté des autres, ils formeraient un mur haut d'un mètre allant de Hambourg jusqu'à Palerme ! (*Grand Atlas*, 03).

Perfection de réalisation (les joints des blocs de parement, de plusieurs dizaines de tonnes, ne laissent aucun interstice, si minime soit-il). La longueur des côtés diffère seulement de 10 cm pour une longueur de 225 m; les quatre angles ne s'écartent que de quatre minutes environ de l'angle droit parfait.



Figure 04.131. : Théorie classique D'après HERODOTE,

D'abord un carré aux médianes orientées N-S sur un plan parfaitement horizontal. Puis, on posait les premières couches de pierre. Les blocs d'une tonne chacun provenaient des carrières des environs et, pour le revêtement extérieur, de la rive est du Nil, à une trentaine de kilomètres. Au fur et à mesure, on construisait autour de l'ensemble un échafaudage en briques avec rampe qui permettait de traîner les blocs sur des rouleaux.

Un énorme bloc (doré ?) en forme de pyramide placé pour servir de pointe au sommet; on commençait alors à appareiller, en dessous de la pointe, les pierres polies du revêtement (115.000 plaques de calcaire poli) et l'on enlevait à mesure l'échafaudage en briques. Selon cette théorie, 20 années nécessaires pour édifier la



grande pyramide, avec 100.000 ouvriers relayés tous les trois mois.

Figure 04.132. : Les énigmes

Ce n'est que vers - 1900 que les Egyptiens commencent à utiliser les outils de bronze, soit huit cents ans avant CHEOPS. Comment, dès lors, extraire, dresser, polir, transporter, hisser et assembler 2 millions de m cubes de pierres calcaires, avec des outils aussi primitifs ?

L'extraction des pierres de carrières au moyen de coins en bois, qui arrosés d'eau faisaient éclater le roc, n'était pas connue des Egyptiens. On doit ce procédé aux Romains, 2500 ans après CHEOPS.

Si même cette technique d'extraction avait été connue, les déchets de carrière auraient été de deux à trois fois la quantité de pierres formant la pyramide. Or, ces déchets n'existent pas !

Même si HERODOTE parle de "machine en bois", l'Egyptologie nie, par ailleurs, l'existence de machines de levage munies de poulies et de cabestans.



Figure 04.133. : Théorie des blocs artificiels du Professeur DAVIDOVITS (Miami)

Dans la nature, le calcaire est formé par la sédimentation lente des coquillages au fond de la mer qui sont tous orientés dans le même sens, en général horizontalement. Or, les pierres qui constituent la grande pyramide ont des coquilles de toute grandeur (2 à 60 mm) qui semblent disposées dans toutes les positions. Comme dans les bétons. D'où l'hypothèse des pierres artificielles reconstituées, in situ, par coffrages en bois, moule dans lequel des petits fragments calcaires, innombrables sur le site, étaient mélangés avec de l'eau limoneuse du Nil à laquelle ils ajoutaient de la chaux et du sel Natron. L'ensemble durcit en quelques heures sous le soleil! Cette méthode expliquerait, évidemment, les joints infinitésimaux et permettrait de répondre aux questions non résolues.



Figure 04.134. : Coupe de la pyramide de CHEOPS, Gizeh

La plus ancienne et la plus grande (base : 230,50 m ; h 146,60 m, soit pente de 51°52'). Trois projets pour l'aménagement du caveau funéraire :

Caveau souterrain échappait aux problèmes des poussées énormes exercées par le massif. Caveau, à 21 m au-dessus du niveau de la base, inaugure le système de couverture par paires de gros blocs monolithes, disposés en V renversé.

Pour des motifs théologiques, le caveau est finalement installé au coeur du massif, à 42,28 m au-dessus de la base. Chambres de décharge au-dessus du plafond de la salle du sarcophage pour compenser les énormes poussées. La grande galerie (4), longue de 47 m, large de 2,10 m et haute de 8,60 m, est pourvue d'une voûte en encorbellement.

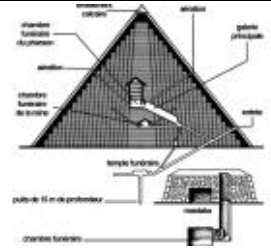


Figure 04.135. : Kheops, rampe et temples



Figure 04.136. : Kheops,

Orientation des conduits d'aération vers Orion et d'autres étoiles symboles des divinités d'Osiris, Isis et autres

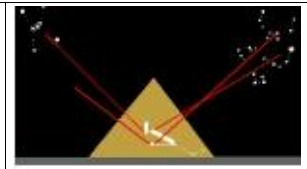


Figure 04.137. : Kheops,

Théorie de la projection de la constellation d'Orion

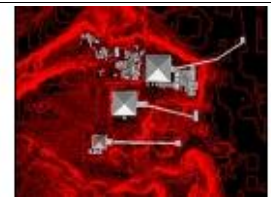


Figure 04.138. : Kheops,
la constellation d'Orion, retranscrite sur le sol de cette région



04.02. IVe, Ve et VIe Dynasties – Art

Figure 04.139. : Le roi CHEPHREN trônant, Ancien Empire, IVe dynastie, -2500 environ. Diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien. Le Caire

Sur son trône, un peu plus grand que nature : frontalité totale d'une sculpture adossée

Derrière lui, le faucon — symbole de son père divin HORUS — déploie ses ailes autour de la tête pour le protéger. Regard du roi, dirigé vers le lointain, mais en même temps impression de la plus forte concentration. Faucon semble regarder en lui-même.

Le dieu qui inspire, et l'intermédiaire qui reçoit et transmet sa sagesse, ont ici trouvé une forme plastique qui témoigne d'une grande maîtrise. La barbe du roi, qui pouvait lui être ôtée, et le *némès* (linge sur sa tête) sont des attributs culturels qui indiquent un grade élevé dans la hiérarchie religieuse.



Figure 04.140. : Le couple du prince RAHOTEP et la princesse NOFRET, Ancien Empire, IVe dynastie, vers 2600 avant J.-C. Statue en calcaire. H. : 0,118 m. Musée égyptien. Le Caire,

Constitue la sculpture peinte la mieux conservée de l'Ancien Empire. Chez le prince RAHOTEP, fils du roi SNEFROU, le regard, traité de façon vivante, fixe un but lointain, comme dans la statue de CHEPHREN. Ce visage rond, viril, au nez fort et aux lèvres épaisses, quasi impersonnel, ne trahit aucun élan du cœur. Il faut dire que ces figures viennent d'un monde situé au-delà de la vie humaine quotidienne. Les inscriptions de son nom, à droite à côté du cou, étaient pour les Égyptiens encore plus importantes que la ressemblance, car elles avaient une puissance magique. Si le nom manquait ou était changé, la statue ne représentait plus la même personne.



Figure 04.141. : La princesse NOFRET, Ancien Empire, IVe dynastie, vers 2600 avant J.-C. Statue en calcaire. H. : 0,118 m. Musée égyptien. Le Caire,

Chez la princesse NOFRET, la féminité, d'abord marquée par une différence de couleur de peau (jaune au lieu de rouge foncé) ainsi que par fin vêtement blanc, le col décoratif, le diadème et la grande perruque, soigneusement divisée par une raie médiane. L'ensemble renforcé par l'éclatante blancheur des trônes. Les statues de cette époque ne sont pas libres mais adossées à une plaque dorsale. En Mésopotamie la sculpture est inscrite plutôt dans un volume cylindrique, ici c'est dans un espace cubique, suggéré par la limite supérieure de la plaque dorsale, que s'inscrit la statue.



Figure 04.142. : CHEIKH-EL-BELED, bois, H. 1,10m, Saqqarah, fin IVe dyne, Caire
Sous la Ve dynastie, à côté de quelques statues conventionnelles (TI, Le Caire), apparaît une tendance réaliste, plus humaine, voire intimiste : statue de Ka-aper (CHEIKH-EL-BELED, Le Caire); groupes familiaux, comme par exemple, l'émouvant couple du Louvre, dont la femme, plus petite, enserme le corps de son mari.

Figure 04.143. : Tête du roi DIDOUFRI, IVe dynastie
Coiffé du « némès » et du serpent royal. Joues émaciées, oreilles et bouche trop grandes et sans complaisance. A la fois triste et sévère, mais certainement réel



Figure 04.144. : Groupe de deux époux memphites, Bois, Musée du Louvre
 Couple très humain, uni pour la durée
 Corps en marche, léger mouvement
 Visages non idéalisés : mari à la mâchoire lourde, épouse au visage tout rond
 Expression de la vie sans apprêt
 Réel sublimé toutefois par sa vérité même



Figure 04.145. : Scribe accroupi, calcaire peint, H. 0,53m, Saqqarah, Ve dynastie, Louvre
 De la Ve dynastie datent les premiers scribes accroupis, triomphe de la composition triangulaire suggestive. Réalisme : exacte vérité du geste harmonieux modelé du corps : au-dessus du pagne, le torse du scribe montre l'embonpoint prononcé d'un homme à la vie sédentaire. Plus qu'une perfection de forme, c'est l'intensité de l'expression qui est extraordinaire : prêt à témoigner par écrit, le scribe contemple de ses yeux attentifs la vérité inconnue de l'Au-delà tout proche.



Figure 04.146. : Groupe anonyme d'un couple et de leur enfant, début Ve dyn., Calcaire, H : 0,76m
 Enfant suce son doigt, nu entre les parents
 Attitudes raides, maladresse des proportions
 Thème du groupe familial, fréquent en Egypte ; affection traduite suivant des moyens variés (épouse entourant de son bras l'épaule du mari)
 Enfant représenté jeune même si parfois le moment de l'instantané est bien ultérieur ; le but étant, placés dans la tombe, de reconstituer la cellule familiale de la vie terrestre dans l'au-delà



Figure 04.147. : Exemple de restauration virtuelle d'un fragment de l'ancien empire, Ve dynastie



04.03. civilisations néolithiques en Europe : Mégalithes : Menhirs

Vers - 10 000, le climat s'adoucit. Vers - 5000, la température moyenne en juillet est de 17°. Le renne a complètement disparu en Occident. Le post-Magdalénien est resté chasseur, mais peu à peu, il se libère des grottes. Il cultive et se sédentarise. On estime à - 3000 ans l'arrivée en France et en Grande-Bretagne d'agriculteurs venus de l'Est. L'établissement de villages semi-permanents et permanents permet le développement progressif des voies de commerce.

Figure 04.148. : On retrouve des mégalithes partout dans le monde
 En Europe occidentale, autour de la Méditerranée et jusqu'en Corée, au Sénégal ou en Océanie, des monuments étranges s'élèvent, çà et là, souvent en bordure de mer. Ce sont des assemblages de grandes pierres dressées. Les unes, droites, isolées ou groupées, sont levées vers le ciel : ce sont les **menhirs**. Ces ensembles répartis un peu partout en Europe, constituent la première architecture mégalithique du monde, plusieurs siècles avant les pyramides d'Égypte.

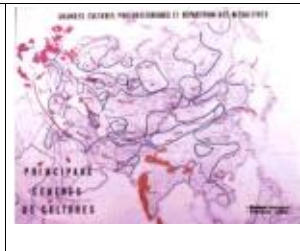





Figure 04.149. : puissante organisation religieuse et sociale
 Le déplacement et la mise en place de ces blocs géants (parfois 1 600 tonnes) supposent une main-d'œuvre abondante et fort intelligente puisqu'elle n'avait à sa disposition que des pics en bois de cerf, des haches de pierre et des ciseaux de pierre polie ou taillée, des leviers, des rouleaux et radeaux de bois, des cordages en cuir, lin et chanvre; pas de roues, donc pas de charrois; pas de chevaux quoique les bœufs aient été largement utilisés.
 La manipulation de tels blocs est-elle possible sans la force de foules disciplinées marchant au fouet et donc peut-être esclaves de puissants chefs politiques ou religieux ? Pouvoir centralisé ou religion très unitaire ? On peut, en tout cas, supposer une puissante organisation religieuse et sociale.




<p>Figure 04.150. : Menhir de Locmariaquer, Bretagne, Morbihan, H=20 m, 300 tonnes; abattu aujourd'hui et brisé en 3 parties</p>	
--	--


<p>Figure 04.151. : séries d'alignements dans la région de Carnac (Morbihan) (- 2000) Collection de milliers de mégalithes qui s'étend sur plusieurs kilomètres. L'ensemble comporte des chambres funéraires, des cercles et 12 alignements de blocs qui font un solennel défilé de cinq kilomètres à travers la campagne. Trois groupes d'alignement, dont celui de Menec (100 x 1 167 m) avec 11 rangs de 1 099 blocs et une tombe mégalithique à l'extrémité ouest des avenues; celui de Kermario : 982 menhirs en dix rangs (légèrement convergents) et le groupe de Kerlescant qui en compte 1 119. La hauteur des pierres varie de 50 cm à 6,50 m. Unique en Europe, il s'agit là d'un véritable tour de force.</p>	
---	---


<p>Figure 04.152. : séries d'alignements dans la région de Carnac (Morbihan) (- 2000) Les calculs ont maintenant démontré qu'un grand nombre d'arrangements de blocs sont des rapporteurs géants qui relèvent des points importants de l'horizon. D'autre part, pour une agriculture prospère et une navigation sûre, une certaine conception du calendrier est nécessaire. Certains cercles et alignements seraient bien de gigantesques observatoires astronomiques (centré sur l'énorme menhir d'Er Grah) pour les observations des cycles solaires (saisons) et lunaires (prévision des marées). Donc connaissances en géométrie, génie civil, topographie et astronomie? (<i>La Recherche</i>, No 34, 1973, p. 444).</p>	
---	---


04.04. Dolmens

Le dolmen soutient une ou plusieurs tables de pierre sous colline artificielle. Des restes humains étaient déposés dans les chambres selon un rituel inconnu. Le dolmen est donc un **tombeau** mais aussi le **centre** d'un territoire, élevé pour être vu de tous. Marque de l'unité tribale, **symbole** de la cohésion du groupe, il pourrait avoir été un lieu de rencontre pour le culte solaire ou lunaire.


<p>Figure 04.153. : D'autres monuments, forment d'immenses «tables» et servent parfois de couvercle aux tombes recouvertes de terre ou de pierre (tumulus) : ce sont les dolmens (table en breton).</p>	
--	---




<p>Figure 04.154. : dolmen de Newgrange (- 2550 à - 2465). A 50 km au nord de Dublin en Irlande, un complexe mégalithique est composé de trois grands tumuli. Celui de Newgrange a la forme d'un oeuf aplati: diamètre 94 m, hauteur 12 m, base formée de 97 dalles massives posées sur chant dont certaines sont ornées de motifs géométriques.</p>	
---	---

<p>Figure 04.155. : Un couloir de 20 m conduit à la chambre centrale (6) flanquée de trois cellules (7). La voûte de 6 m de haut est construite en encorbellement. Au-dessus de l'entrée (1) la «roof box» est une ouverture permettant aux rayons du soleil d'éclairer le fond de la chambre au matin du solstice d'hiver, le 21 décembre. Une grosse dalle referme la voûte (3).</p>	
--	---

<p>Figure 04.156. : Devant l'entrée, le bloc couché (4) est couvert de gravures en spirales et losanges et limite, avec plusieurs autres, la base du tumulus.</p>	
---	---

04.05. Cromlechs

<p>Figure 04.157. : Cromlech de Stonehenge (Angleterre). on sait depuis 1950, par la datation au Carbone 14, que le monument est le résultat de modifications successives allant de - 3000 à - 1500. Après une simple aire circulaire de 100 m de diamètre (<i>henge</i>), limitée par un fossé</p>	
--	---

<p>et de quelques pierres (vers - 3100)</p>	
<p><i>Figure 04.158. : monument circulaire de Stonehenge, phase 2</i> une allée est tracée vers - 2100 avec, au centre, deux cercles concentriques de pierres dressées provenant du pays de Galles, à 200 km de là. A Stonehenge, il s'agissait de repérer les solstices d'hiver et d'été en fixant les jours où le soleil atteignait ses déclinaisons les plus extrêmes. Son axe principal est orienté vers le point où le Soleil se lève au solstice d'été. Les repères de lever et coucher du Soleil aux équinoxes et aux solstices sont d'ailleurs indiqués.</p>	
<p><i>Figure 04.159. : monument circulaire de Stonehenge (phase finale)</i> 3è phase, 81 blocs de grès dur, pris à 30 km, ramenés pour édifier un monument circulaire (d=30 m) constitué de 30 pierres dressées et supportant à 4 m de hauteur un anneau de linteaux de pierre juxtaposés et assemblés par tenon et mortaise. Plus tard : Un fer à cheval est composé de cinq trilithes dont les plus hauts atteignent 7 m pour un poids de 50 T pour chaque pilier. Les trois phases ultérieures concernent respectivement une demi-ellipse (7) de sept pierres bleues extraites à 390 km et posées à l'intérieur du fer à cheval, puis à l'âge du bronze ancien, deux cercles concentriques de trous sont creusés à l'extérieur du monument. Enfin, un cercle irrégulier de pierres plus petites est édifié entre le fer à cheval et le cercle extérieur.</p>	
<p><i>Figure 04.160. : monument circulaire de Stonehenge</i> Difficulté de cintrer les bords des linteaux et de les assembler jointivement suivant la courbure et exactement à la même hauteur. Voilà qui nécessite de savants calculs et une bonne organisation</p>	

05. Marins et Conquérants

05.01. Egéens – Cyclades – Troie

	Figure 161. :
	Figure 162. :
	Figure 163. :
	Figure 164. :
	Figure 165. :
	Figure 166. :
	Figure 167. :
	Figure 168. :
	Figure 169. :

05.02. Egée – Crète

	Figure 170. :
	Figure 171. :
	Figure 172. :

	Figure 173. :

05.03. Akkad – Dynastie classique

	Figure 174. :
	Figure 175. :
	Figure 176. :
	Figure 177. :

05.04. Néo-Sumériens – Goudéa – Ur

	Figure 178. :
	Figure 179. :
	Figure 180. :
	Figure 181. :

05.05. Larsa

	Figure 182. :
	Figure 183. :
	Figure 184. :
	Figure 185. :

05.06. Egypte – Moyen Empire

	Figure 186. :
	Figure 187. :
	Figure 188. :
	Figure 189. :


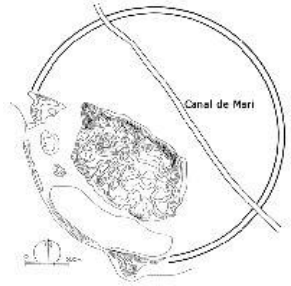



06. Or et Bronze (-1800 à – 1600)


06.01. Europe bronze

	Figure 190. :
	Figure 191. :
	Figure 192. :

	Figure 193. :
	Figure 194. :
	Figure 195. :

06.02. Mari

	
	Figure 196. :
	
	Figure 197. :
	
	Figure 198. :
	
	Figure 199. :
	
	Figure 200. :

	
	<p>Figure 201. :</p>

06.03. Hammourabi


	
	<p>Figure 202. :</p>
	
	<p>Figure 203. :</p>

07. Expansion Proche-Orient (-1600 à -1400)

07.01. Egypte Début Nouvel empire

07.01.01. Thoutmosides – Thèbes

	
	<p>Figure 204. :</p>
	
	<p>Figure 205. :</p>

	
	Figure 206. :

07.01.02. Deir-el-Medineh

	Figure 207. :
	Figure 208. :
	Figure 209. :
	Figure 210. :

07.01.03. Deir-el-Bahari

	Figure 211. :
	Figure 212. :
	Figure 213. :
	Figure 214. :

07.01.04. Vallée des Rois – Peintures

	Figure 215. :
	Figure 216. :
	Figure 217. :
	Figure 218. :

07.01.05. Aménophis III – Louxor – Malgatta

	Figure 219. :
	Figure 220. :
	Figure 221. :
	Figure 222. :

07.02. Hittites

	Figure 223. :
	Figure 224. :
	Figure 225. :
	Figure 226. :

07.03. Mycéniens**07.03.01. Mycènes – Atrée**

	Figure 227. :
	Figure 228. :
	Figure 229. :
	Figure 230. :

07.03.02. Tyrinthe

	Figure 231. :
	Figure 232. :
	Figure 233. :
	Figure 234. :

08. Rois et Prophètes**08.01. Egypte impériale****08.01.01. Akhenaton****Tell-el Amarna**

	Figure 235. :
	Figure 236. :
	Figure 237. :
	Figure 238. :

Art amarnien

	Figure 239. :

P01

	Figure 240. :
	Figure 241. :
	Figure 242. :

Amarnien adouci

	Figure 243. :
	Figure 244. :
	Figure 245. :
	Figure 246. :

08.01.02. Trésor TOUTANKHAMON

	Figure 247. :
	Figure 248. :
	Figure 249. :
	Figure 250. :

08.01.03. Thèbes (-1290 à -1153)

Rituel du temple

	Figure 251. :
	Figure 252. :
	Figure 253. :
	Figure 254. :

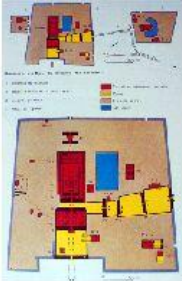



2.Séti 1^{er} – Abydos

	Figure 255. :
	Figure 256. :
	Figure 257. :
	Figure 258. :

Louxor (2)



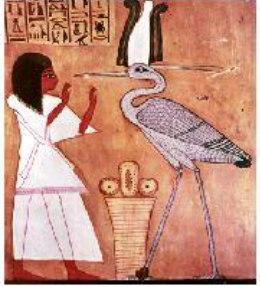

	Figure 259. :
	Figure 260. :
	Figure 261. :
	Figure 262. :

4. Karnak

	
	Figure 263. :
	
	Figure 264. :
	
	Figure 265. :
	
	Figure 266. :



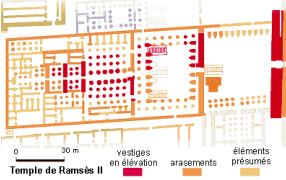
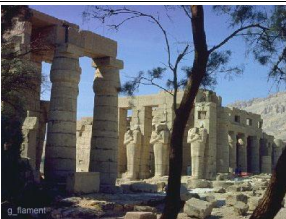
	
	<p>Figure 267. :</p>
	
	<p>Figure 268. :</p>



5. Art

	
	<p>Figure 269. :</p>
	
	<p>Figure 270. :</p>
	
	<p>Figure 271. :</p>
	

	<p>Figure 272. :</p> 
	<p>Figure 273. :</p> 
	<p>Figure 274. :</p>



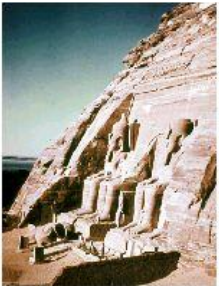
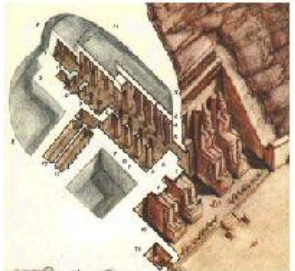
08.01.04. Ramesseum

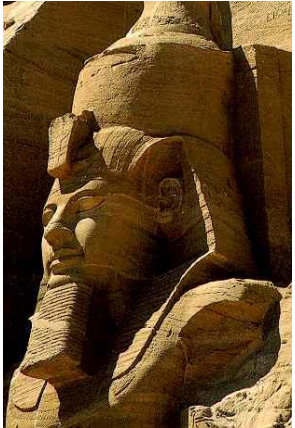

	
	<p>Figure 275. :</p> 
	<p>Figure 276. :</p> 
	<p>Figure 277. :</p> 
	<p>Figure 278. :</p>

	
	Figure 279. :
	
	Figure 280. :

08.01.05. Abou Simbel

1.RAMSES II

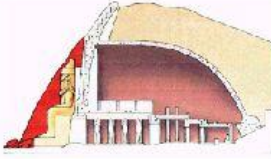
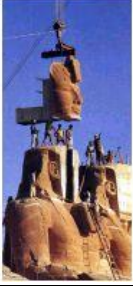

	
	Figure 281. :
	
	Figure 282. :
	
	Figure 283. :
	
	Figure 284. :

	
	Figure 285. :
	
	Figure 286. :

2.NEFERTARI

	
	Figure 287. :
	
	Figure 288. :
	
	Figure 289. :

3.Travaux Unesco

	
	Figure 290. :
	
	Figure 291. :
	
	Figure 292. :

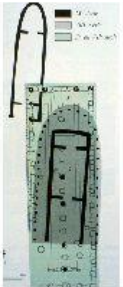

08.02. Levant

	
	Figure 293. :
	
	Figure 294. :




	
	<p>Figure 295. :</p>

09. Siècles obscurs (-1200 à -970)

09.00. Débuts architecture grecque

	
	<p>Figure 296. :</p>
	
	<p>Figure 297. :</p>
	
	<p>Figure 298. :</p>
	
	<p>Figure 299. :</p>

09.01. Art géométrique grec

	
	<p>Figure 300. :</p>
	
	<p>Figure 301. :</p>
	
	<p>Figure 302. :</p>

09.02. Hébreux

	<p>Figure 303. :</p>
	<p>Figure 304. :</p>